



NOM : Devos
PRÉNOM : Éric
NÉ EN : 1968 à Hazebrouck (Nord). Installé à Bourg depuis 1994
PROFESSION : Cordonnier-bottier
SITUATION FAMILIALE : marié, père de deux enfants
PASSIONS : le taekwondo qu'il pratique avec ses fils et le bricolage.
DISTINCTIONS : médaillé d'Or du concours national de bottier (1987, 1988 et 1991) ; Meilleur ouvrier de France en botterie (1997) ; obtention du label d'état « Entreprise du Patrimoine Vivant » (2012) à l'instar du bijoutier Jeanvoine installé rue Thomas Riboud qui perpétue la tradition des émaux bressans.

www.eric-devos-bottier.com

© Géraldine Bourgeay-Marin

Éric Devos (au second plan) et Hugo, son apprenti.

Bien dans ses souliers

Sis au 17, rue Charles Robin, l'atelier de l'artisan cordonnier-bottier Éric Devos est un sanctuaire pour l'amoureux de belles chaussures. Meilleur ouvrier de France, le maître des lieux vient de se voir attribuer le label d'État « Entreprise du Patrimoine Vivant ».

À tout juste 29 ans, Éric Devos était promu par ses pairs Meilleur ouvrier de France, la plus haute distinction pour les métiers manuels. Une consécration vécue comme une revanche : « Au collège, lorsque j'ai annoncé que je voulais devenir cordonnier, j'ai été la risée de la classe, car le métier ne jouissait pas d'une bonne réputation. J'ai décidé d'aller le plus loin possible dans l'excellence pour démontrer qu'il n'y a pas de sot métier ».

Son exceptionnelle dextérité, Éric Devos l'a héritée de son père et de son oncle. Le premier, contremaître dans une usine de sidérurgie, l'a initié au bricolage. Le second, cordonnier à Liévin (Pas-de-Calais) lui a fait découvrir dans sa boutique « aux odeurs enivrantes de colle et de caoutchouc » le travail du cuir, « cette matière chaude et vivante si agréable à façonner ».

Guidé par son envie, Éric Devos débute à 13 ans un CAP de cordonnerie-botterie, puis réalise huit années de Tour de France avec l'association ouvrière des Compagnons du devoir.

De Strasbourg à Lyon, en passant par La Rochelle..., il perfectionne son art, s'initie au confort du pied et à la correction des pathologies dans des entreprises de matériel orthopédique. Son parcours initiatique, le mène à Paris, chez John Lobb-Hermès, une prestigieuse maison du sur-mesure où il façonne des chaussures pour Catherine Deneuve, Philippe Noiret... « Grâce aux grands noms de la botterie, j'ai acquis des savoirs ancestraux et l'amour du travail bien fait. Au risque de heurter certains clients, je préfère refuser un travail si j'estime que le résultat ne sera pas satisfaisant » souligne Éric Devos.

Après cinq ans de vie parisienne, il fuit le stress pour se rapprocher de la Saône-et-Loire, berceau natal de son épouse. « Voilà 18 ans, j'ai fait une étude de marché. Le choix d'ouvrir ma boutique à Bourg s'est imposé. Cette ville chef-lieu, à une heure de Lyon et Genève, à deux de Paris était le site idéal pour implanter mon activité ». Une décision qu'il n'a jamais regrettée : « j'ai gagné en qualité de vie. Bourg est à taille humaine et la clientèle fidèle ».

L'ART DE LA PERFECTION

« La réparation de chaussures, reste ma principale activité. Avec Hugo, mon apprenti, nous mettons

un point d'honneur à ce que tous les travaux de cordonnerie qui sortent de notre atelier riment avec qualité » affirme Éric Devos. Leur plus belle récompense : la satisfaction des clients.

Éric Devos confectionne aussi des chaussures sur mesure pour une grande maison parisienne : « La réalisation de telles pièces d'orfèvrerie, entièrement montées et cousues à la main nécessite 18 à 30 heures. Entre les premières mesures et la livraison, il faut compter six mois. C'est un travail passionnant qui permet à de petits artisans comme moi de faire rayonner à travers le monde leur savoir-faire et de gagner honnêtement leur vie ».

Pour ceux qui ne peuvent pas franchir le cap du sur-mesure, Éric Devos propose une alternative : le prêt-à-porter qui permet de chauffer du 38 au 50, sur trois largeurs et avec demi-pointure.

Amoureux de son métier, Éric Devos transmet ses compétences à de jeunes apprentis. Récemment, il a recruté Hugo. « Notre métier a de l'avenir. La chaussure de qualité n'est pas près de disparaître. Elle se fabrique et se répare. Il nous faut former la relève. Avec Hugo, je suis exigeant, carré mais juste..., notre métier l'exige ». ■

GBM

« Notre métier se "vole". Le moindre geste doit être photographié, mémorisé et répété pour tutoyer l'excellence ».

Richelieu, Derby et autres bottines... il réalise ces pièces uniques pour de fortunés clients des quatre coins du monde.



© Géraldine Bourgeay-Marin